

XYZ. La revue de la nouvelle



Comment Marie-Noëlle sauva le monde

Mireille Desjarlais-Heynneman

Numéro 44, hiver 1995

Parfums

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4498ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Desjarlais-Heynneman, M. (1995). Comment Marie-Noëlle sauva le monde. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (44), 7–11.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque,

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Comment Marie-Noëlle sauva le monde

Mireille Desjarlais-Heyneman

Dieu vit que la pollution produite par les humains sur la terre était grande et que leurs cerveaux formaient des inventions qui ne feraient qu'amplifier le désastre. Elle se repentit de les avoir créés. Mais Marie-Noëlle avait trouvé grâce à Ses yeux...

Marie-Noëlle ne faisait pas que porter des T-shirts aux slogans écologiques et recycler tout ce que les boîtes bleues pouvaient contenir. Elle fabriquait elle-même avec des ingrédients naturels ses produits d'entretien domestique. Elle avait vendu sa voiture et allait à bicyclette. Elle économisait à tour de bras pour pouvoir enfin convertir sa maison au chauffage solaire. Elle signait toutes les pétitions contre les B.P.C., le transport des produits toxiques, le nucléaire et la construction des barrages détruisant les écosystèmes. Elle écrivait à tous les Présidents et Premiers Ministres de la terre pour la défense des forêts et des lacs menacés. Elle avait planté des arbres, participé à des colloques sur l'enfouissement des déchets radioactifs et préparé pour l'école de ses enfants une vidéo sur le réchauffement de la planète. Mais surtout, surtout, chaque jour, elle priait pour qu'on cessât d'empoisonner la terre.

— C'est Votre planète, disait-elle. Faites quelque chose !

(Marie-Noëlle parlait toujours à Dieu avec révérence, n'oubliant jamais les majuscules apodictiques.)

Dieu parla enfin à Marie-Noëlle.

— La fin de toute chair humaine est arrivée, car je l'ai décidé. (Dieu étant toute-puissante et infiniment parfaite ne voyait pas, comme Marie-Noëlle et l'auteure, la nécessité de parler d'Elle-même en majuscules.) Je vais sauver ma planète,

puisque tu me le demandes. Pour cela cependant, je dois tous vous anéantir.

— Mais, bredouilla Marie-Noëlle, si je Vous demande de la sauver, c'est pour ses habitants...

— Je sais, Marie-Noëlle... Je sais tout, tu le sais ! Fais-toi un abri, je te dirai comment le construire. Je vais faire pleuvoir un déluge très spécial qui me nettoiera toutes ces saloperies.

Aussitôt l'abri construit selon les directives de Dieu, Marie-Noëlle y fit entrer les deux filles qu'elle avait eues de son premier mari (qui l'avait laissée pour Rébecca), son fils aîné (qui vivait six mois avec son père et six mois avec elle) et son fils cadet qu'elle avait eu de Japhet dit Jeff, le compagnon actuel de sa vie. Elle fit aussi entrer Japhet dit Jeff et la fille de celui-ci qui venait les retrouver chaque fin de semaine. Devant les supplications de son fils aîné, elle fit aussi entrer son premier mari avec son épouse, Rébecca, et le fils que Rébecca avait eu de son premier mariage. Devant les pleurs de la fille de Japhet dit Jeff, elle fit entrer Sarah, la mère de la petite fille, avec l'amant de Sarah et le fils de celui-ci que Sarah élevait.

— Puis-je aussi faire entrer ma cousine ? Vous savez que je suis orpheline et sans fratrie et que cette cousine est comme ma sœur ?

Dieu répondit :

— J'ai créé le libre arbitre, je ne me mêle pas de tes choix.

— Puis-je aussi prendre mon chien et mon chat ?

— Tu le peux si tu as peur de t'ennuyer d'eux, mais eux ne seront pas en danger à l'extérieur, car je ne veux faire périr que les humains. Vous avez tellement exterminé d'animaux vous-mêmes que certaines races ont disparu, je ne cours donc plus le risque d'en perdre d'autres... Et je ne tiens pas à rassembler au même endroit tous les animaux de la terre, maintenant éparpillés sur tous les continents.

Cette dernière explication rassura Marie-Noëlle : elle avait eu si peur d'avoir à partager son abri avec des bêtes féroces et des insectes venimeux. Elle voulait comprendre cependant :

— Pardonnez-moi de ne pas saisir, mais je ne vois pas comment les animaux seront sauvés...

— Marie-Noëlle, fais-moi confiance, j'ai mes trucs. Mes inventions sont infiniment plus avancées que les vôtres... Les animaux seront munis d'une protection spéciale par un instinct que je leur accorderai durant toute la durée...

Dieu S'interrompit, sachant que Marie-Noëlle ne pourrait comprendre, et la voyant d'ailleurs toute pâle.

Jusque-là en effet, sous le choc, Marie-Noëlle avait obéi comme une automate. Elle prenait soudain pleine et claire conscience de ce qui allait arriver et se sentait horrifiée.

Pour qu'elle ne s'affligeât pas davantage, Dieu s'empressa d'ajouter :

— Tout le monde mourra instantanément sans avoir le temps de souffrir. Quant à leur âme, ne t'en fais pas. Elle sera recyclée : la ré-incarnation, tu connais ?

Le déluge commença. Ce fut un liquide spécial qui se mit à tomber sans arrêt, un liquide assez puissant pour anéantir non seulement les humains et leurs cadavres, mais aussi toutes les immondices toxiques enfouies dans la terre et tous les gaz empoisonnés qui flottaient dans l'air. Les plastiques qui auraient pris cent ans pour se désintégrer se décomposèrent instantanément. L'ozone raccommoda ses trous et se reforma, aussi complet qu'au début de la création.

La mer mit un peu plus de temps à se laisser purifier, car ses eaux polluées diluaient la terrible ondée en l'absorbant... Dieu, bien sûr, s'attendait à cela puisqu'Elle avait décidé de faire les choses de façon naturelle et, Se servant de Sa patience proverbiale, ne Se fit pas de bile pour quelques heures de plus.

Enfin, tout fut propre.

Dieu dit :

— Combien de temps pour qu'on me resalisse tout ça ? Je le sais bien, puisque je sais tout !

La pensée de Dieu suivit son cours éternel :

— Ça fait tant de fois que je nettoie cette planète ici et là... ma glace pendant toute une époque, mes tremblements de terre, mes irrptions de volcans, mes inondations, mes ouragans et mes tornades, mes raz-de-marée... Ces petits nettoyages, c'est toujours à recommencer! Il était temps que j'en fasse un grand. Le jour viendra néanmoins — et je le connais puisque je suis presciente — où je me fatiguerai d'être la femme de ménage de la Terre...

Pendant ce temps, notre héroïne avait campé dans le vestibule intérieur de l'abri, écoutant le bruit du déluge et attendant anxieusement sa fin. Quarante heures plus tard, au petit matin, quand le tapage cessa, le silence la fit sortir de la demi-somnolence où elle commençait à sombrer.

Lentement, avec précaution, elle ouvrit la porte. Même avant les pépiements des oiseaux, parvint jusqu'à elle une odeur fraîche, inconnue. Presque en transes, elle se dit qu'il fallait avertir tout le monde...

Marie-Noëlle ouvrit la porte de la première chambre. Elle y vit sa cousine dormant entre les bras de Japhet dit Jeff.

Elle ouvrit la seconde porte. Rébecca soupirait lascivement aux côtés de Sarah.

Dans la troisième chambre, son premier mari s'occupait passionnément du fils de Rébecca.

Épouvantée, Marie-Noëlle s'enfuit à l'extérieur en courant et en appelant Dieu. Elle tomba à la renverse sur le sol et se sentit soudain à demi pâmée.

— C'est l'odeur naturelle de la Terre que vous n'avez pas su préserver, fit la voix de Dieu. Tu t'y habitueras! Maintenant, arrache-toi de ton extase, secoue-toi, nom de moi-même, et fais-les tous/toutes sortir. (Dieu S'était mise à parler comme les rapports modernes afin de bien Se faire comprendre de Marie-Noëlle.) J'ai sauvé la planète comme tu me l'as demandé, et tous ceux/celles que tu as voulu sauver. Maintenant, je te laisse te débrouiller! Bonne chance!

Marie-Noëlle prit une grande gorgée de rosée, se leva et respira à pleins poumons le parfum de la Terre qui flottait par-

dessus tout. Elle se sentit en communion avec l'univers entier et pleine d'une grande énergie.

— Debout, tous/toutes, on recommence le monde à neuf !

À neuf ? murmura pour elle-même sa fille aînée qui sortait à ce moment-là, sa robe de nuit flottant gracieusement autour d'elle. Je croyais que nous étions quatorze...

Sa cousine sortit aussi :

— Tu seras contente, Marie-Noëlle, je crois que j'ai déjà commencé ! J'avais bien compris, tu sais : il faut tout partager...

Les autres sortaient également, certains plus échevelés et ahuris que d'autres. Japhet dit Jeff évitait le regard de Marie-Noëlle.

Rébecca dit :

— Oh ! moi, je ne désire pas recommencer le monde !

Sarah regardait sa nouvelle amante langoureusement :

— Je suis du même avis !

L'amant de Sarah avoua :

— Je ne crois pas que je devrais, je souffre d'une maladie incurable et transmissible...

— Alors, soupira Marie-Noëlle, nous recommencerons à zéro avec les enfants. Tâchez de ne pas me les gâcher complètement jusqu'à ce moment-là !

Elle leva la tête vers l'azur. Il n'y avait pas d'arc-en-ciel.